

Über die LACMA-Erweiterung von Peter Zumthor in Los Angeles

A WALK IN THE PARK

Text | Texte

Remo Derungs

Übersetzung ins Französische | Traduction en français

François Esquivié

Im April wurde die Museumserweiterung des Los Angeles County Museum of Art LACMA eröffnet – die David Geffen Galleries von Peter Zumthor. Nach beinahe zwanzig Jahren Planungs- und Bauzeit steht dort nun ein Gebäude, das sich den vertrauten Typologien des Kunstmuseums entzieht – und stattdessen etwas versucht, das in der Architekturwelt ebenso oft beschworen wie selten eingelöst wird: die Schaffung von Atmosphäre.

Die Ausgangsidee klingt fast naiv. In einem der ersten Gespräche zwischen Michael Govan und Peter Zumthor soll der Museumsdirektor den Wunsch formuliert haben, die Museumserweiterung müsse sich anfühlen wie «ein Spaziergang durch den Park». Ein Satz, der zunächst eher nach kuratorischer Poesie als nach realistischer Bauaufgabe klingt. Denn Museen folgen gewöhnlich anderen Logiken: Kontrolle statt Offenheit, Neutralität statt Bezug zur Aussenwelt, konservatorische Präzision statt atmosphärischer Unschärfe. Insbesondere Tageslicht gilt vielerorts noch immer als Risiko für die Kunst.

Und doch – oder gerade deshalb – ist Zumthor hier etwas Bemerkenswertes gelungen – ein Museum mit 32 000 Quadratmeter Gesamtfläche, davon rund 10 000 Quadratmeter Ausstellungsfläche; ein Gebäude, das nicht primär über seine Räume funktioniert, sondern über Zustände: über Licht, Übergänge, Temperatur, Distanz und Bewegung. Über jene schwer beschreibbaren Qualitäten, die Architektur erst zu einem räumlichen Erlebnis machen.

FREIE BEWEGUNG STATT ABFOLGE

Dabei ist die Entstehungsgeschichte des Projekts alles andere als gradlinig. Bereits vor seiner Ernennung zum Direktor des LACMA im Jahr 2006 hatte Govan sich für eine Zusammenarbeit mit Zumthor eingesetzt. Zuvor war ein Wettbewerb durchgeführt worden, den Rem Koolhaas beziehungsweise OMA gewonnen hatte – ein Projekt, das jedoch nie realisiert wurde. Govan hingegen verfolgte eine andere Vision: kein enzyklopädisches Museum klassischer Ordnungssysteme,

À propos de l'extension du LACMA conçue par Peter Zumthor à Los Angeles

L'extension du Los Angeles County Museum of Art LACMA – baptisée David Geffen Galleries et conçue par Peter Zumthor – a ouvert ses portes au mois d'avril dernier. Près de vingt années ont été nécessaires à la planification et à la construction d'un bâtiment qui s'affranchit des typologies habituelles du musée d'art – et tente plutôt de réaliser ce qui, dans le monde de l'architecture, est aussi souvent évoqué que rarement concrétisé: la création d'une atmosphère.

L'idée initiale est presque naïve. Au cours de l'un des premiers échanges avec Peter Zumthor, le directeur du LACMA, Michael Govan, aurait formulé le souhait d'une extension procurant la sensation d'une «promenade à travers le parc». Une phrase relevant à première vue davantage de la poésie curatoriale que d'un projet architectural réaliste. Les musées obéissent en effet généralement à d'autres logiques: contrôle plutôt qu'ouverture, neutralité plutôt que le rapport au monde extérieur, précision conservatoire plutôt que flou atmosphérique. La lumière du jour, en particulier, est encore souvent considérée comme un facteur de risque important pour les œuvres d'art.

Et pourtant – ou peut-être justement pour cette raison – Zumthor a ici réalisé quelque chose de remarquable: le bâtiment, un musée d'une superficie totale de 32 000 mètres carrés, dont environ 10 000 sont consacrés à l'exposition, ne fonctionne pas principalement à travers ses espaces, mais à travers différentes conditions: lumière, transitions, température, distance et mouvement. En d'autres termes, à travers ces qualités difficilement descriptibles qui font de l'architecture une expérience spatiale.

CIRCULATION LIBRE PLUTÔT QUE LINÉAIRE

La genèse du projet n'a d'ailleurs rien d'une simple formalité. Avant même d'être nommé directeur du LACMA en 2006, Govan s'était déjà prononcé en faveur d'une collaboration avec Peter Zumthor. Le concours organisé et remporté à l'époque par Rem Koolhaas et l'OMA n'a finalement jamais été construit. Govan avait quant à lui une vision bien différente, volontairement éloignée



Die neuen David Geffen Galleries des Los Angeles County Museum of Art von Atelier Peter Zumthor & Partners erheben sich als schwebender Betonkörper über dem Stadtraum von Los Angeles.

Fotos | Photos Iwan Baan

Les nouvelles Galeries David Geffen du Los Angeles County Museum of Art, conçues par l'Atelier Peter Zumthor & Partners, se dressent tel un corps de béton en suspension au-dessus de l'espace urbain de Los Angeles.

keine chronologische Erzählung westlicher Kunstgeschichte, sondern ein offenes, transkulturelles Modell des Zeigens. Kunstwerke verschiedener Zeiten und Regionen sollten nicht länger entlang historischer Kategorien separiert werden, sondern miteinander in Beziehung treten – lose, überraschend, manchmal gar widersprüchlich.

Zumthors Architektur antwortet auf diese Idee nicht mit einer ikonischen Geste, sondern mit räumlicher Gelassenheit. Die David Geffen Galleries bilden eine rund 275 Meter lange, horizontal gelagerte Struktur aus Beton und Glas, die sich scheinbar schwerelos über den Wilshire Boulevard schiebt und in den Hancock Park ausgreift. Kein monumentales Zeichen vertikaler Macht, sondern ein ausgedehnter Körper in Bewegung – eher Landschaft als Gebäude.

Das eigentliche Museum befindet sich fast zehn Meter über dem Strassenniveau. Dort sind Räume entstanden, die sich jeder klassischen Distribution verweigern. Es gibt keine vorgegebene Route, keine lineare Abfolge von Sälen. Stattdessen wandert man, verliert die Orientierung, findet neue Blickachsen, driftet durch lockere und dichte Zonen. Das Gebäude zwingt seine Besuchenden nicht in eine narrative Ordnung; es erlaubt ihnen, ihren eigenen Weg und Rhythmus zu finden.

Vor allem aber ist dieses Museum ein Gebäude des Lichts. Und darin liegt vielleicht seine grösste Radikalität. Während viele Museen Tageslicht noch immer so weit wie möglich ausschliessen oder neutralisieren, macht Zumthor es zum eigentlichen Material der Architektur. Licht fällt tief in die Räume, bricht sich an Vorhängen, wandert über Böden und Wände. Schatten werden nicht vermieden, sondern bewusst zugelassen. Die von der japanischen Designerin Reiko Sudō entwickelten metallisch schimmernden Textilien filtern das Licht nicht nur technisch, sondern atmosphärisch. Sie erzeugen Tiefe, Reflexion und jene fragile Zwischenstimmung, in der Kunst weniger ausgestellt als entdeckt erscheint.

MATERIALITÄT DES LICHTS

Am eindrücklichsten wird dies in den Abendstunden. Wenn die kalifornische Dämmerung langsam über die Stadt sinkt und das Museum beginnt, das sanfte und rötliche Licht förmlich einzuatmen. Dann lösen sich die Räume beinahe auf. Innen und Aussen verwischen, die Stadt erscheint plötzlich als Teil der Ausstellung, und die Kunstwerke verlieren ihre museale Strenge. So entsteht eine erstaunliche Ruhe.

du système muséal classique encyclopédique, ou d'une narration chronologique de l'histoire de l'art occidental: Govan souhaitait la création d'un modèle en matière d'exposition ouverte et transculturel, qui ne séparerait plus les œuvres d'art d'époques et de religion différentes selon des catégories historiques, mais les ferait entrer en résonance les unes avec les autres – de manière libre et surprenante, voire même parfois contradictoire.

L'architecture de Zumthor fait écho à cette idée. Pas d'un geste iconique, mais avec une forme de sérénité spatiale. Les David Geffen Galleries se présentent comme une structure horizontale de béton et de verre longue d'environ 275 mètres, qui semble flotter en apesanteur au-dessus de Wilshire Boulevard et s'étend jusqu'à Hancock Park. Un corps étendu en mouvement, aux antipodes d'un symbole monumental de puissance verticale – plus proche du paysage que du bâtiment.

Le musée se situe en l'occurrence à près de dix mètres au-dessus du niveau de la rue. Il offre des spatialités défiant toute disposition classique, sans itinéraire prédéfini ni succession linéaire de salles. On y déambule sans repères pour découvrir de nouvelles perspectives, dérivant à travers des zones tantôt clairsemées, tantôt denses. Le bâtiment n'impose pas d'ordre narratif à ses visiteurs, les invitant à trouver leur propre chemin et leur rythme.

Ce qui caractérise particulièrement ce musée, c'est sa faculté à accueillir la lumière. Sa plus grande radicalité, peut-être? Alors que bon nombre de musées excluent ou neutralisent autant que possible la lumière du jour, Zumthor en fait le véritable matériau de son architecture. La lumière pénètre profondément dans les salles, se réfracte sur les rideaux, lèche les sols et les murs. Les ombres ne sont pas évitées, mais délibérément acceptées. Créés par la designer japonaise Reiko Sudō, les rideaux aux reflets métalliques filtrent la lumière en termes technique autant qu'atmosphérique, mariant profondeur et reflets pour créer un état de transition fragile où l'art semble moins exposé que livré à la curiosité.

LA LUMIÈRE ET SA MATÉRIALITÉ

C'est en fin de journée que ce phénomène est le plus saisissant, lorsque le crépuscule californien enveloppe la ville et que le musée semble littéralement s'imprégner de la lumière douce et rougeâtre. Les salles disparaissent et la frontière entre intérieur et extérieur s'estompe, invitant la ville dans l'exposition et ôtant aux œuvres d'art leur rigueur muséale, alors que s'installe une étonnante sérénité.



Die konvex-konkav schwingenden Decken der neuen David Geffen Galleries bilden grosszügige überdeckte öffentliche Räume unterhalb des eigentlichen Museumsgebäudes.

Les dalles convexes et concaves des nouvelles David Geffen Galleries créent de vastes espaces publics abrités, à proprement parler, sous le musée.

Vielleicht ist genau das die eigentliche Qualität dieses Gebäudes: dass es sich dem üblichen Spektakel der Gegenwartsarchitektur entzieht. Die David Geffen Galleries wollen nicht überwältigen. Sie wollen sensibilisieren – für Licht, Bewegung, Wahrnehmung und die Langsamkeit des Betrachtens.

Und vielleicht erklärt sich auch gerade daraus, warum dieses Museum so gegenwärtig wirkt. Nicht weil es technologisch spektakulär wäre. Sondern weil es etwas zulässt, das im zeitgenössischen Museumsbau fast verloren gegangen ist: Unsicherheit, Offenheit und Atmosphäre.

Die erhöhte Ausstellungsebene besitzt einen amorphen Grundriss und eröffnet kontinuierlich neue Blicke über Los Angeles. Unterhalb dieses massiven schwebenden Körpers sind offene Plätze entstanden, Durchwegungen und einladende öffentliche Aussenräume mit Skulpturengärten sowie einheimischer, dürreresistenter Vegetation. Das Museum produziert damit Öffentlichkeit, bevor man überhaupt ein Kunstwerk gesehen hat. Gerade in Los Angeles – jener Stadt, die öffentliche Räume traditionell eher dem Verkehr als dem Aufenthalt überlässt – erhält diese Geste beinahe politischen Charakter.

Die Radikalität des Gebäudes liegt dabei weniger in seiner Form als in seiner Konsequenz. Durch die horizontale Organisation der Ausstellung befinden sich sämtliche Sammlungsbereiche auf einer Ebene. Keine Epoche erhält Vorrang, keine Kultur dominiert räumlich die andere. Die Architektur selbst verweigert Hierarchie. Statt linearer Erzählungen entstehen offene Konstellationen und unerwartete Nachbarschaften. Die rund 155 000 Objekte umfassende Sammlung des LACMA aus 6000 Jahren Weltgeschichte wird damit nicht mehr entlang fester Kategorien gelesen, sondern als fluider Zusammenhang kultureller Beziehungen.

Dass diese scheinbar mühelose Architektur nur mit enormem technischem Aufwand möglich wurde, zeigt sich hinter den Kulissen. Skidmore, Owings & Merrill entwickelten als Architect of Record eine hochkomplexe Tragstruktur mit über 100 sequenzierten Betonagen und weiten Vorspannungen von bis zu 24 Metern: Architektur als kontrollierte Schwerelosigkeit.

Getragen wird die massive Ausstellungsebene von sieben Kernen, die auf Strassenniveau als halbtransparente Kuben in Erscheinung treten. Diese Pavillons beherbergen Theater, Restaurant, Museumsshop sowie Bildungs- und Atelierbereiche und verleihen dem Gebäude jene öffentliche Durchlässigkeit, die viele

Ce bâtiment échappe au spectacle habituel de l'architecture contemporaine, et c'est peut-être là sa véritable qualité. Plutôt que d'impressionner ses visiteur-euse-s, les David Geffen Galleries cherchent à les sensibiliser – à la lumière, au mouvement, à la perception et à la lenteur du regard.

C'est une raison qui explique l'actualité d'un musée qui tourne le dos au spectacle de la technologie pour laisser place à quelque chose qui a presque disparu de l'architecture muséale contemporaine: l'incertitude, l'ouverture et l'atmosphère.

Placé en hauteur, le niveau des expositions présente un plan amorphe qui offre de nouvelles perspectives sur Los Angeles. L'espace libéré par le corps massif en suspension est occupé par des places, des passages et des espaces publics agrémentés de sculptures et d'une végétation locale résistante à la sécheresse. Le musée crée ainsi un espace public avant même que l'on ait vu la moindre œuvre d'art. Et à Los Angeles – une ville qui réserve traditionnellement ses espaces publics davantage à la circulation qu'à la détente – ce geste revêt un caractère presque politique.

Ce faisant, la radicalité du bâtiment résulte moins de sa forme que de sa cohérence. Tous les domaines de la collection se trouvent au même niveau grâce à l'organisation horizontale de l'exposition. Aucune époque n'est prioritaire, aucune culture ne domine spatialement les autres. L'architecture elle-même réfute toute hiérarchie, préférant des constellations ouvertes et des voisinages inattendus plutôt qu'un récit linéaire. La collection du LACMA – environ 155 000 objets couvrant 6000 ans d'histoire mondiale – n'est ainsi plus appréhendée au prisme de catégories figées, mais comme un ensemble fluide de relations culturelles.

D'apparence si légère, cette architecture n'a pu voir le jour qu'au prix d'énormes efforts techniques. L'agence Skidmore, Owings & Merrill – Architect of Record de l'ouvrage – a développé une structure porteuse extrêmement complexe, alliant plus d'une centaine de coulées de béton séquencées à de longs porte-à-faux précontraints atteignant jusqu'à 24 mètres: l'incarnation architecturale d'une apesanteur maîtrisée.

Les sept noyaux sur lesquels repose l'imposant corps massif sont conçus comme des pavillons semi-transparentes au rez-de-chaussée. Ils accueillent un théâtre, un restaurant, la boutique du musée ainsi que des espaces éducatifs et des ateliers. Toutes ces fonctions confèrent au bâtiment un degré d'ouverture publique que les musées contemporains ne parviennent jamais à atteindre



Die Museumsebene oszilliert zwischen introvertierten Kuben und offenen Raumlanschaften mit Ausblicken über Los Angeles.

Le niveau muséal oscille entre cubes introvertis et espaces paysagers ouverts sur Los Angeles.

zeitgenössische Museumsbauten trotz aller Transparenzrhetorik nie erreichen. Das LACMA beginnt nicht an der Eingangstür, sondern verzahnt sich vielfältig mit dem Stadtraum.

Bemerkenswert ist dabei, wie unaufgeregt dieses Gebäude seine Nachhaltigkeitsstrategie integriert. Die David Geffen Galleries sind für eine LEED-Gold-Zertifizierung konzipiert und setzen auf kohlenstoffarme Betone, Strahlungsheizung und -kühlung sowie natürliche Lüftungssysteme. Doch anders als viele aktuelle Kulturbauten inszeniert das LACMA Nachhaltigkeit nicht als moralisches Statement. Sie erscheint hier vielmehr als selbstverständliche Voraussetzung guter, langlebiger Architektur.

RISSE UND RESONANZEN

Und dann ist da noch der Beton. Jener Beton, der in der Gegenwartsarchitektur meist entweder perfektionistisch geglättet oder dekorativ inszeniert wird. Im LACMA dagegen zeigt er seine Verletzlichkeit. Der geschliffene Boden kommt nahezu ohne Dilatationsfugen aus – dafür mit feinen Haarrissen, die sich über die Oberfläche ziehen wie gezeichnete Linien. «I love cracks», sagte Zumthor bei der Eröffnung. Ein scheinbar beiläufiger Satz, der viel über sein Architekturverständnis verrät. Der Riss erscheint hier nicht als Mangel, sondern als Ausdruck von Materialwirklichkeit, Spannung und Zeit.

Auch die introvertierten Themenräume folgen dieser Haltung. Sie sind vom Tageslicht weitgehend abgeschirmt und jeweils unterschiedlich farblich akzentuiert. Die neuartige Farblasur, die unmittelbar nach dem Betonieren «nass in nass» aufgetragen werden musste, stellte Architekt*innen wie Handwerker*innen vor erhebliche Herausforderungen. Gemeinsam mit lokalen Ausführenden entwickelte Marius Fontana von fontana&fontana eine Lasur, die vom rohen Beton aufgenommen wird, ohne dessen Materialität zu überdecken. Farbe liegt hier nicht auf dem Material – sie scheint aus ihm hervorzutreten.

Gerade diese atmosphärischen Hintergründe erzeugen eine überraschende Spannung zur Kunst. Manche Werke gewinnen dadurch eine beinahe körperliche Präsenz, andere büßen teilweise ihre Autonomie ein. Jori Finkel formulierte es treffend für *The Art Newspaper*: Holz, Stein, Glas und Ton profitieren – feine Ölmalerei hingegen verliert. Tatsächlich zwingt Zumthors Architektur die Kunst in einen Dialog, den nicht jedes Werk gewinnt.

malgré leur rhétorique portée sur la transparence. Le LACMA, lui, ne commence pas à la porte d'entrée, mais s'intègre de multiples façons à l'espace urbain.

En misant sur des bétons à faible empreinte carbone, un système de chauffage et de refroidissement par rayonnement ainsi que des systèmes de ventilation naturelle, les David Geffen Galleries visent la certification LEED-Gold. Remarquablement intégrée à l'architecture, la stratégie durabilité du LACMA ne ressemble pas à une déclaration morale – ce qui est le cas de nombreux bâtiments culturels actuels –, mais plutôt à une condition préalable et évidente de sa qualité architecturale.

FISSURES ET RÉSONANCES

Et puis, il y a le béton. Ce béton qui, dans l'architecture contemporaine, est très souvent lissé à la perfection, ou décorativement mis en scène. Au LACMA, en revanche, le béton dévoile sa vulnérabilité. Au sol, les joints de dilatation se font très rares, entraînant la légère fissuration de la surface poncée qui donne l'impression d'être parsemée de lignes dessinées. «J'adore les fissures», a déclaré Zumthor lors de l'inauguration. Une phrase apparemment anodine qui en dit long sur sa conception de l'architecture comme l'expression de la réalité du matériau, de la tension et du temps.

Plus intimes, les salles thématiques elles aussi s'inscrivent dans cette démarche. Largement protégées de la lumière naturelle, elles se distinguent les unes des autres par des touches de couleur variées. La lasure colorée, explicitement développée pour ce projet et qui devait être appliquée «humide sur humide» immédiatement après le bétonnage, a posé des défis considérables tant aux architectes qu'aux artisans. En collaboration avec des entreprises locales, Marius Fontana, de l'atelier pour la couleur fontana&fontana, a mis au point une lasure que le béton brut absorbe: plutôt que de recouvrir le matériau qui conserve ainsi sa matérialité, la couleur semble en émaner.

Ce sont précisément ces effets atmosphériques qui créent un rapport surprenant avec l'art. Si certaines œuvres y gagnent une présence presque physique, d'autres perdent en partie leur autonomie. Jori Finkel l'a très bien formulé dans *The Art Newspaper*: le bois, la pierre, le verre et l'argile sont mis en valeur, tandis que les toiles peintes délicatement à la peinture à l'huile perdent de leur fascination. L'architecture de Zumthor oblige l'art à entrer dans un dialogue que certaines œuvres ont plus de difficultés à apprivoiser que d'autres.



Die sanft schwingenden Fassaden kombinieren monumentale Betonstrukturen mit beinahe schwerelos wirkenden Glasflächen.

Les façades légèrement ondulantes allient des structures monumentales de béton avec des surfaces vitrées défiant les lois de l'apesanteur.

Vielleicht liegt genau darin die eigentliche Provokation dieses Hauses. Während sich viele Museen der Gegenwart als möglichst flexible White Cubes inszenieren, wagt dieses Gebäude wieder Haltung. Es nimmt sich Raum. Es erzeugt Atmosphäre. Es widerspricht der Vorstellung, Architektur müsse sich gegenüber der Kunst neutral verhalten.

«The building is here to stay», sagte Zumthor bei der Eröffnung. Ein Satz, der angesichts der zunehmend ephemeren Bilderwelt zeitgenössischer Ikonenarchitektur fast trotzig wirkt. Und Michael Govan erklärte das neue Museum selbstbewusst zum «Living Room of LA».

Tatsächlich hat Los Angeles mit dem neuen LACMA nicht einfach nur ein weiteres Museum erhalten, sondern einen neuen öffentlichen Ort. Die Plaza am Wilshire Boulevard erzeugt eine urbane Intensität, die dort zuvor nicht existierte. Das Gebäude verändert nicht nur den Museumsbesuch, sondern auch die Wahrnehmung der Stadt selbst.

Man verlässt dieses Haus mit einer irritierend einfachen Frage: «Warum hat man Museen so lange anders gebaut?» Ein Spaziergang durch 6000 Jahre Weltgeschichte war wahrscheinlich noch nie so unangestrengt. Und selten so schön.

Et c'est précisément la raison pour laquelle le nouveau musée bouscule les standards. Si bon nombre de ses contemporains se présentent comme des «white cubes» mettant en avant leur grande flexibilité, le LACMA assume une autre posture. Il prend l'espace qui lui est nécessaire. Il crée des atmosphères. Il contredit l'idée selon laquelle l'architecture devrait rester neutre face à l'art.

«The building is here to stay», a dit Zumthor lors de l'inauguration. Au regard de l'univers visuel de plus en plus éphémère de l'architecture iconique contemporaine, cette formule relève presque de la provocation. Quant à Michael Govan, il décrivait sans détour le nouveau musée de «Living Room of LA.»

Avec le LACMA, Los Angeles n'hérite pas seulement d'un nouveau musée, mais aussi d'un espace public supplémentaire. La place située sur le Wilshire Boulevard crée une intensité urbaine qui n'existait pas à cet endroit. Le nouvel ouvrage chamboule non seulement la visite muséale classique, mais aussi la perception de la ville.

Une promenade à travers 6000 ans d'histoire n'a sans doute jamais été aussi facile. Et rarement aussi belle. L'impression d'une évidence nous accompagne lorsque l'on quitte ce lieu: «Pourquoi les musées ont-ils si longtemps été construit autrement?»

Weitere Fotos der LACMA-
Erweiterung finden Sie online auf
Swiss Arc.



Vous trouverez d'autres photos de
l'extension du LACMA en ligne sur
Swiss Arc.